

Anne-Marie AUDIC

Pierre Faure sj 1904-1988

Paris, éditions Don Bosco et AIRAP, 2021, 312p.

En octobre 2020, l'AIRAP a célébré le 50^{ème} anniversaire de sa fondation et, parmi les manifestations de celui-ci, a fait rééditer la thèse de doctorat de Sciences de l'éducation soutenue par Anne-Marie Audic en 1997. Nul, on le sait, n'était plus qualifiée que celle-ci pour analyser et formaliser la genèse de l'AIRAP et la pensée pédagogique du Père Faure, qui en a été le principal artisan. Par son positionnement dans l'histoire du mouvement comme par ses qualités propres, Anne Marie Audic présente une recherche qui dispose d'un statut privilégié, en ce qu'il constitue un vrai référentiel pour l'identification de la pédagogie personaliste et communautaire. Il s'agit, en définitive, de mettre en évidence le mode de construction d'une pédagogie chrétienne, susceptible d'être authentiquement considérée comme telle. Cela tient à la façon dont elle a su identifier les trois paramètres fondamentaux : ses finalités, sa représentation du sujet et la mise au point de pratiques didactiques appropriées, comme les modalités d'enseignement et de travail mise en œuvre dans les divers établissements dont l'AIRAP assure la tutelle, avec la vigueur et la pertinence que l'on sait.

S'agissant des finalités, Anne Marie Audic a montré comment elles se caractérisent par leur ouverture à la transcendance et la mise en évidence des valeurs susceptibles d'amener l'enfant à la découverte et à l'assimilation des idéaux qui peuvent devenir ceux du chrétien. Encore fallait-il mettre en évidence le dynamisme psychologique de l'enfant, c'est-à-dire son éducabilité, sa perméabilité aux idéaux antérieurement retenus et leur solidarité. Il s'agit enfin de gérer les pratiques didactiques susceptibles de mettre en œuvre les modalités qui exploitent les données antérieures. Anne Marie Audic a su décrire clairement l'articulation de ces trois paramètres.

Enfin, le mérite de cette thèse est d'avoir su rapprocher sans syncrétisme et sans confusion, mais avec rigueur, les deux

exigences majeures que le Père Faure considérait comme décisive dans la pratique éducative : il entendait mettre en relation l'ambition intellectuelle et spirituelle propre à la pédagogie de Saint Ignace avec l'attention aux plus pauvres qu'affectionnait Jean-Baptiste de la Salle. Anne Marie Audic montre comment le Père Faure a approfondi sa conception des objectifs de l'éducation et affiné une didactique qui permette l'applicabilité de ces idéaux aux élèves d'origines variées dont il lui paraissait indispensable de favoriser la réussite.

Guy AVANZINI

J. RAVENSTEIN, C. LADAGE, C. HACHE

L'échec scolaire

Edition Retz, 2020, 192 p.

L'on sait bien les conflits, voire les drames, que l'échec scolaire soulève dans une famille. L'on sait aussi combien il préoccupe la société globale et l'École. C'est sa gravité qui amène la publication de tant de textes qui essaient, trop souvent en vain, d'y remédier. Tel est aussi l'objectif de cet ouvrage, solidement informé et écrit. D'emblée, il prend acte de la polysémie d'une notion trop souvent objet de conceptualisations hâtives. C'est pourquoi ils évacuent certains simplismes, par exemple la croyance dans l'incurabilité du cancre ou de celui qui est mystérieusement dépourvu des « dons » indispensables aux apprentissages. Il revient à chacun des co-auteurs d'inventer les pratiques pédagogiques et didactiques susceptibles d'y faire face.

On regrettera une référence trop rapide au freudisme, malgré l'importance décisive des données d'ordre affectif et relationnel dans la genèse de l'échec. On rappellera, en évoquant à nouveau la référence psychanalytique, que sa thérapeutique de l'échec ne saurait se dispenser de deux données fondatrices et conjointes : d'une part, la postulation de l'éducabilité de l'élève et, d'autre part, le rôle de la confiance qui doit lui être accordée. Si importantes soient-elles, les données scientifiques ne sauraient méconnaître ces deux exigences

fondamentales. Il importerait de leur accorder davantage d'attention.

Au total, voici un ouvrage un peu déroutant : faute de problématiques précises et explicites et de références à un modèle scientifique approprié, on voit mal quelle interprétation précise est donnée à l'échec et quelles remédiations préconiser. En définitive, quelles en sont, pour les auteurs, les raisons précises et les remèdes appropriés ?

Guy AVANZINI

souvent ne pas se définir autour de données un peu étriquées mais, au contraire, par une référence explicite et ouverte à des finalités qui leur assurent leur portée.

De plus, si intéressantes que soient l'école Freinet de Marc-en-Bareuil et celle de La Vitruve, on peut néanmoins mettre en question leur représentativité. Sans doute ne constituent-elles pas une base suffisante à des conclusions sur la pertinence des « pédagogies différentes ».

Guy AVANZINI

Yves REUTER

Comprendre les pratiques et pédagogies « différentes »

Paris, éditions Berger-Levrault, 2021, 170 p.

Inventées surtout en vue de remédier à l'échec scolaire, plusieurs pédagogies dites « différentes » ou « alternatives » se sont élaborées et diffusées. Encore faut-il en évaluer les résultats aussi objectivement que possible, avant de pouvoir éventuellement en recommander l'usage, pour en recueillir les bénéfices. Tel est ici l'objectif de l'auteur, et l'on ne peut que le louer de cette volonté d'évaluation, qui doit se substituer à des enthousiasmes prématurés ou peu justifiés. A cette fin, il procède à une analyse très minutieuse et approfondie, en définissant avec soin les concepts et notions mobilisés par les pédagogies concernées.

Il est dommage néanmoins que M. Reuter soit, en quelque manière, pris à son propre piège. Il étudie, en effet, toutes ces données d'une façon si minutieuse et détaillée que la lecture du texte devient extrêmement pénible et que le souci du détail évacue le discernement des grandes lignes.

Les « pédagogies différentes » ne comportent pas seulement des pratiques ; elles sont animées par des principes et un esprit qui leur confèrent force et éventuelle efficacité. On regrettera que cette dimension psychosociale ne soit pas exactement prise en compte et ne soit pas l'objet d'une évaluation spécifique. Celle-ci serait en effet très utile à l'appréhension plénière de pédagogies qui, précisément, entendent

Xavier de Verchère, sdb

Toi qui cherches le bonheur- L'Évangile, une ressource pour affronter les crises

Paris, Salvator, 2021, 166 p.

C'est avec un vif intérêt que l'on accueille cet ouvrage : il pose en effet des problèmes de la plus grande importance, mais aussi d'une difficulté considérable.

L'auteur part d'un postulat central : tous les hommes cherchent le bonheur. Mais cette affirmation initiale s'accompagne aussitôt du constat de la confusion de ce souhait : il désigne en effet aussi bien ceux qui cherchent le bonheur du côté des satisfactions les plus avilissantes que de ceux qui la situent dans la recherche délibérée du don de soi. Le problème moral est donc de tenter de conduire les premiers vers la conviction des seconds. C'est ici que les uns et les autres rencontrent l'Évangile, dont on postule qu'il peut les soutenir également dans leur réflexion. Xavier de Verchère postule que cette recherche peut opportunément s'effectuer par la connaissance et l'approfondissement de l'Écriture Sainte. On saisit par exemple combien la rencontre du « Sermon sur la montagne » peut, par son étude approfondie, conduire à la découverte des problèmes sociaux et politiques les plus variés et nourrir le dessein de travailler dans les champs d'activités correspondants. Pour prendre un autre exemple, celui de Bartimée amène à rencontrer les problèmes sociaux et sanitaires et peut également susciter des

engagements correspondants. Ainsi, ces textes « offrent un bonheur inversé par rapport à nos représentations habituelles...non pas un état de bien-être, mais un dynamisme pour la justice » (p.27). Ces exemples sont analysés avec beaucoup de rigueur, en des pages exigeantes, dont le haut niveau est fonction, évidemment, de son objet. La méthode de formation consiste alors à passer de l'observation des phénomènes psychologiques et sociaux du temps présent à l'identification de leur signification et de leur exigence essentielle.

Au fond, cette démarche représente et reproduit celle des disciples d'Emmaüs, lors de leur rencontre imprévue avec un inconnu : ils s'engagent alors sans le savoir dans un processus de type catéchétique. Au terme de leur déplacement, ils se trouvent paradoxalement dans l'attitude de celui qui est croyant sans savoir qu'il l'est, mais qui découvre avec joie qu'il l'est devenu.

Guy Avanzini

sensible, les « nous » organisationnels et managériaux des chefs d'établissement sont interrogés. Mieux, est également questionné le « nous » des interactions vécues, pendant trois ans, par les acteurs de cette aventure. Car il ne s'agit pas seulement d'établir un diagnostic mais de concevoir et mettre en œuvre une démarche susceptible de soulager la souffrance des chefs d'établissement. Démarche proposant à ces derniers et aux chargés de mission de la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique, des espaces de parole individuels (entretiens cliniques approfondis) mais aussi collectifs d'analyse de la pratique et de l'activité. À la fois « biographisante » et confrontante, elle facilite « un processus de déconstruction-reconstruction au cours duquel les chefs d'établissement finissent par se refaire ». Au sortir de ce bel ouvrage et de l'horizon qu'il offre, je repense à la parole de Bernanos : « La plus haute forme de l'espérance est le désespoir surmonté ».

Bertrand Bergier

J. ROBIN

Chefs d'établissement. Le Burn-out n'est pas une fatalité !

Editions Le Bord de l'Eau, 2022, 217 p.

L'étude collective orchestrée par Jean-Yves Robin porte sur des établissements catholiques d'enseignement sous contrat d'association avec l'État. Elle ne s'ouvre pas simplement à la complexité du métier de chef d'établissement, elle inscrit la parole des sujets au cœur de l'investigation, et permet à celle-ci d'occuper le texte. La souffrance qui est exprimée n'est pas absolutisée mais continuellement rapportée à un contexte académique, administratif, organisationnel et managérial par le collectif (les interlocuteurs de terrain, le commanditaire institutionnel et les chercheurs). Ce travail de contextualisation conduit à ne pas individualiser le burn-out ou le bore-out, à ne pas en faire l'affaire du chef d'établissement, l'affaire (culpabilisante) d'un « je » entrepreneur de lui-même, enjoint de trouver en lui les ressources de son dépassement. Tout au long de cette recherche-action-formation, collégiale et